



Karen Thask

parenthesis
parenthèses



Mots du Papier

Ils s'accumulent sur le bureau et forment des tours penchées sur le bord de la table. Les petits bouts s'entassent sous le lit et ils se chiffonnent en tas autour de la poubelle. Ils tombent en vrac des poches, ils glissent des enveloppes et, lentement, ils remplissent les divers horizons de l'appartement. Balayés par les courants de la vie, les morceaux s'ancrent temporairement, simplement pour apparaître plus tard dans un système de classement qui leur est propre. Les papiers.

Je me souviens de ma grand-mère qui, lorsque sa vue a commencé à baisser, en conservait chaque morceau. Les reçus de taxes, les lettres, les liste d'épicerie, les cartes et les emballages, tout mélangés, chacun aussi important et mystérieux que l'autre, s'emplantant afin que je les classe et que je lui en fasse la lecture à haute voix.

Vi de papier, je l'aime, je la déteste, mais la plupart du temps, je l'oublie.

Le vide de la page blanche, une nostalgie de ce qui était, de ce qui pourrait être. Une nouvelle page, comme de la neige fraîche, chaque jour est un recommencement.

Le papier est devenu l'une des matières premières utilisées pour mes sculptures. J'aime sa blancheur, sa banalité, son ordinaire. Omniprésente, sa présence s'efface devant les mots.

Mes mots deviennent papier et mon écriture devient sculpture. Des textes de papier projettent des ombres sur le plancher et sur le mur. Les mots en papier flottent dans le lait et fleurissent en taches vives de moisissure colorée. Les histoires racontées en mots se heurtent avec celles qui se dévoilent en matière, et une disjonction est créée entre le sens et les matériaux. Tantôt tragiques, tantôt humoristiques et toujours changeantes, ces oeuvres en papier évoquent l'incapacité de fixer les mots dans le temps et l'espace.

L'arrière-plan est passé à l'avant ; désormais l'ombre est aussi lumière. Un nouveau texte s'écrit sur l'ancien.

Paper Words

It piles on the desk and leans in towers on the edges of tables, tiny scraps drift under the bed and heaps crumple around the garbage can. It tumbles out of pockets and crawls out of envelopes and slowly it fills up the horizons of the apartment. Swept aside by the currents of living, the bits and pieces anchor temporarily, only to surface unexpectedly in a filing system that is entirely its own. Paper.

I remember my Grandmother saving every bit of it as her eyesight began to fail. Tax receipts, letters, grocery bills, cards and wrappings, everything jumbled together, each bit as important and as mysterious as the next, all stacked for me to sort and read out to her.

Papered lives, I love it. I hate it, but mostly I forget.

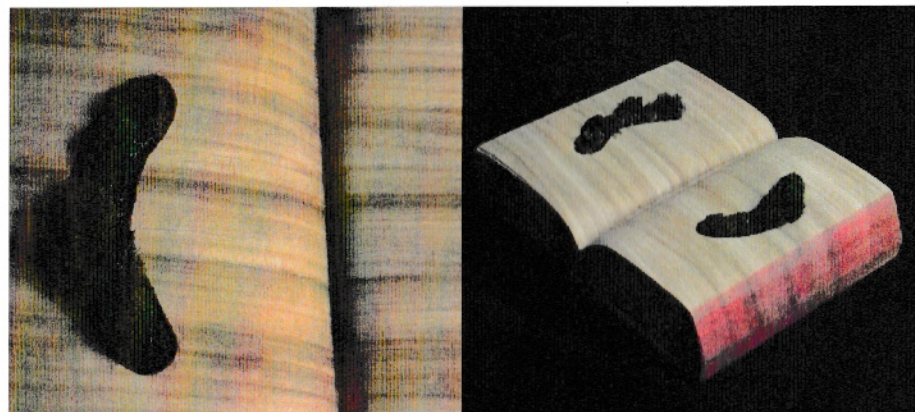
The emptiness of a blank page, a kind of nostalgia for what was, for the possibility of what could be. A clean slate, like freshly fallen snow everyday is a starting over.

Paper has become one of my primary materials for sculpture. I like its whiteness, its ordinariness. So ubiquitous, its presence is lost to the words.

My words become paper and my writing becomes sculpture. Paper texts cast shadows on the floor and the wall. Paper words floating in milk bloom bright patches of colourful mould. The stories told in words collide with those unfolding in matter and a disjunction grows between material and meaning. Sometimes tragic, sometimes humorous and ever changing, these works in paper evoke the inability to fix words in a time and space. What was background becomes foreground; what was shadow is also light. A new text writes over the old.

touch wood - toucher du bois

A book is a parenthesis, a fragment of the infinite, a world within a world. And so many different worlds each book offers, just with its opening. Imagine a library as a forest.



Un livre est une parenthèse, un fragment de l'infini, un monde dans un monde. Et tant de mondes différents sont offerts dans chaque livre, simplement en les ouvrant. Imaginez une bibliothèque comme un forêt.

Toute petite, je voulais être un arbre. Je désirais enfoncer mes orteils profondément dans la terre sombre en dessous de moi ; je souhaitais que mes doigts soient des feuilles qui montent jusqu'au ciel. M'enraciner et voler en même temps.

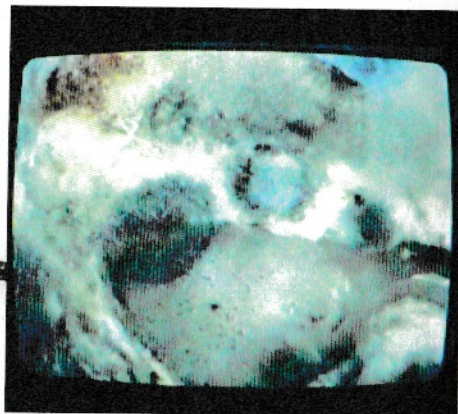
J'ai grandi sur une ferme où chaque arbre semblait avoir son propre emplacement, sa propre raison d'être. Certains donnaient des fruits, d'autres de l'ombre, quelques-uns

As a kid, I wanted to be a tree. I wanted to push my toes deep into the dark earth beneath me and to have leaves at the end of my fingertips reaching high into the sky. Rooted and flying all at once. I grew up on a farm and each tree there seemed to have its special place and reason for being. Some gave fruit, others shade, some were snow and wind blinds and others just seemed to grow in out-of-the-way places only to be beautiful. I didn't care to be a useful tree. I especially loved the elm tree, dancing alone in its graceful, long, lean trunk and elegant branches. When it finally succumbed to dutch elm disease, the empty space it left behind could not be filled.

Knotbranch



Mothertext



étaient des paravents contre la neige et le vent, et on aurait dit que d'autres poussaient dans des endroits oubliés seulement pour la beauté. Je ne voulais pas être un arbre utilitaire. J'aimais plus particulièrement l'orme ; il dansait seul, gracieux avec son long tronc et ses branches élégantes. Lorsqu'il est mort de la maladie des ormes, l'espace laissé vide n'a pu être comblé.

Je m'étais engagée dans une bataille continue avec mon père au sujet du bocage indiscipliné de peupliers qui poussaient derrière la grange. De temps en temps, il menaçait de les couper pour construire une autre grange. Il avait ce que j'appellerais un sens non développé de l'utilité de la beauté. Mais il admirait mon entêtement et la grange n'a jamais été construite. Depuis, mon père est décédé. La ferme appartient à

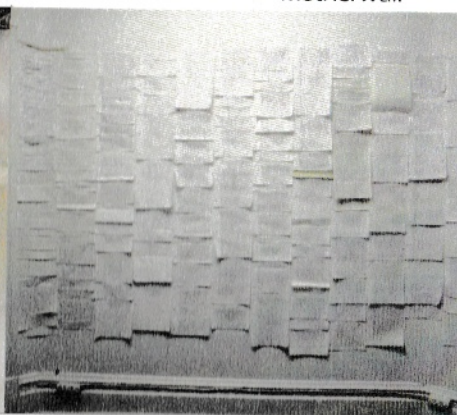
I fought an ongoing battle with my father over the unruly poplar grove behind the barn. From time to time, he threatened to cut it down in order to build another barn. He had what I thought an undeveloped sense of the usefulness of beauty. But he admired my stubbornness and the barn was never built. My father has since passed on. The farm now belongs to someone else and all of the barns no longer exist. But whenever I drive by, those trees still wave at me.

I have been making artist books periodically now for more than 10 years. Touch Wood-Toucher du bois, my first exhibition of just books, brings together diverse ways of making: writing, drawing, printmaking, sculpture, and new media with two subjects of interest: words and trees.

Mothertext



Motherwall



quelqu'un d'autre et les granges n'existent plus. Mais lorsqu'il m'arrive de passer dans le coin, les arbres me saluent encore.

Il y a plus de dix ans que j'intègre occasionnellement à ma pratique artistique la fabrication de livres. Toucher du bois - Touch Wood est ma première exposition présentant uniquement des livres. Les deux principaux thèmes développés sont les mots et les arbres

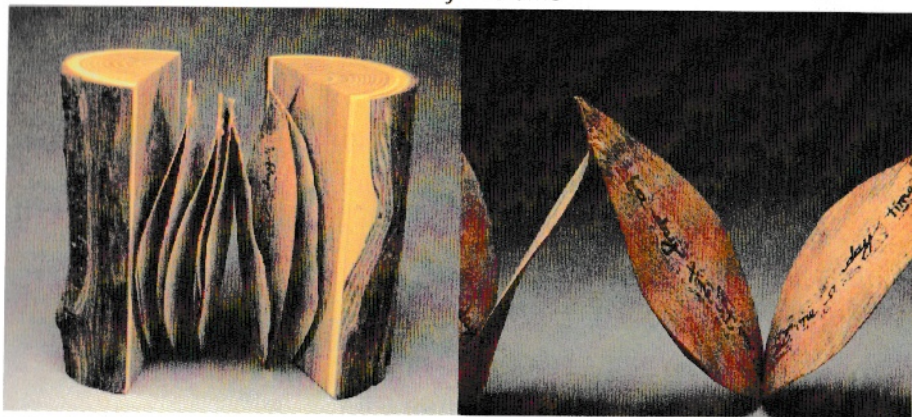
et on y retrouve diverses pratiques artistiques : l'écriture, le dessin, l'estampe, la sculpture et les nouveaux médias.

Dans un monde rempli d'outils de communication, l'écriture et les mots me paraissent de plus en plus déconnectés de la parole et du corps. Je ressentais le besoin de les connaître autrement qu'à titre de signes abstraits. J'avais besoin de sentir le poids des mots, d'entendre leurs sons et

In a world full of tools for communicating, words and writing seem increasingly disconnected from speech and the body. I sensed a need to understand them as more than just abstract signs. I needed to feel the weight of words, to hear their sound and their movement resonating within me. Wanting to play with them, I began to take them apart and to look at their history.

Writing originally began as an aid for remembering the speaking. Words were first written without spaces and reading out loud was necessary in order to decipher what was written. Something as alien as speed-reading was unthinkable; words were to be savoured and sounded. Bringing them into the body through the tongue and the ear as well as the eye reinforced the

One day at a time



leurs mouvements résonner en moi. Voulant jouer avec eux, j'ai commencé à les décomposer et à m'intéresser à leur histoire.

À l'origine, l'écriture était une aide afin de se souvenir de la parole; les mots étaient écrits sans espace et la lecture à haute voix était nécessaire pour la décrypter. Quelque chose d'aussi étrange que la lecture en accéléré était impensable; les mots étaient faits pour être savourés, et résonner.

Pénétrer le corps par la langue, l'oreille ainsi que l'oeil renforçait la liaison entre le lecteur et les mots en tant qu'objets et en tant qu'idées.

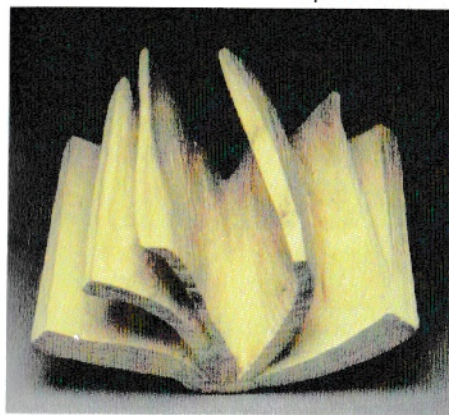
Il est intéressant de noter que le langage informatique nécessite souvent d'omettre l'espace entre les mots. Il est encore plus surprenant d'observer la présence croissante des antécédents de l'écriture – le logogramme ou le pictogramme –, et cela, dans un effort de

connection between the reader and the words as objects and ideas.

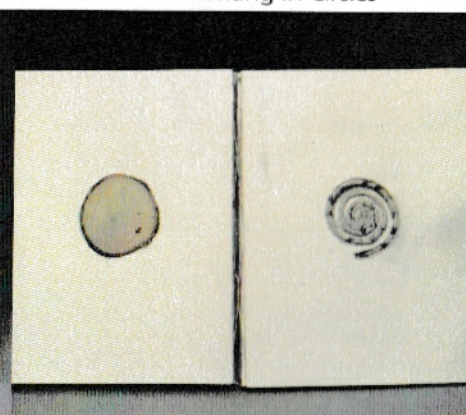
It is interesting to note, that today's computer language often requires the omission of spaces between words. Even more curious is to notice the increasing presence of writing's antecedents – the logogram or pictogram, in an effort to create a universal language for use in public places and for the operation of computers and equipment.

When I began to unravel the history of the word 'book,' I was surprised to discover the tree. Wood was used as one of the first materials for books and writing. From the latin word 'liber' meaning the inner bark of the tree, comes the word for library as does 'livre' for book in French. The English word 'book' has evolved

Open Book



Writing in Circles



créer un langage universel pour les lieux publics et pour l'utilisation des ordinateurs et des équipements.

Lorsque je cherchais les racines du mot « livre », j'ai eu la surprise d'y découvrir l'arbre. Le bois a été l'un des premiers matériaux utilisés pour l'écriture et pour les livres. Du mot latin « liber », dont la signification est « écorce intérieure de l'arbre », proviennent les mots

« librairie » et « livre ». En anglais « book » vient de « beech tree », terme anglo-saxon désignant le hêtre. Nous parlons encore de « feuilletter » lorsque nous tournons les pages d'un livre.

Plusieurs changements ont contribué au développement du livre d'aujourd'hui. Le besoin d'écrire des échanges épistolaires plus longs qu'un parchemin ne pouvait en contenir nous a donné le codex – une série de pages

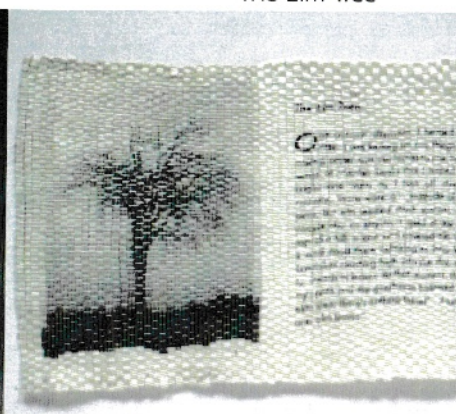
from a word meaning beech tree in Anglo-saxon. We still speak of turning pages as 'leafing' through a book.

Many changes have been instrumental in the development of today's book. The need to write longer passages than a scroll could provide, brought the 'codex'—a series of folded pages stitched together. It was the Irish monks transcribing the unfamiliar Latin in their illuminated manuscripts who first implemented the use of spaces between words, making reading easier and faster. Johannes Gutenberg's invention of movable type and the printing press made books more widely available. These two latter changes forever distanced the text from the body of the reader and the writer. The computer text takes this even one step further into the realm of the visual, the physical book no longer

Petit Message



The Elm Tree



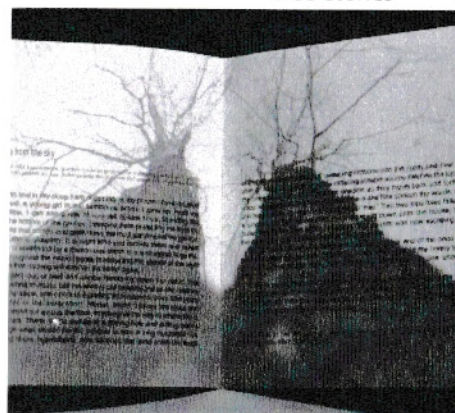
pliées et cousues ensemble. Ce sont les moines irlandais qui, en transcrivant le latin dans leurs manuscrits enluminés, ont été les premiers à utiliser les espaces entre les mots, encourageant ainsi une lecture plus rapide et plus facile. L'invention de Johannes Gutenberg des caractères amovibles et de la presse à imprimer a augmenté l'accessibilité aux livres. Ces deux derniers changements ont

distancé à jamais le texte du corps du lecteur et de l'écrivain. L'ordinateur va encore plus loin en ce qui a trait à l'aspect visuel – l'objet physique du livre n'existant plus. Où se situe le corps maintenant ? Avons-nous fait le tour complet des communications ? Le réseau Internet nous rappelle-t-il les cultures orales ? Les sites Web peuvent-ils créer une nouvelle génération de conteurs ? Ou est-ce seulement

existing. Where is the body now located? Has communicating come full circle? Is the internet reminiscent of oral cultures? Can the web site be a new mode for story telling? Or are there now only stories speaking to stories, alphabets bumping into each other in a virtual void? In this new immaterial book, sound and movement is interwoven with text and image within the time and space of the computer screen, a momentary existence between machine and reader.

As a little girl first learning to read and write, I saw each letter like a kind of drawing by numbers that I had only to learn by heart. And when I had all of the pieces at my disposal, I could play at writing all kinds of elaborate drawings. Drawing and writing were almost the same – two languages

Tree Stories



L'une fait lire L'autre



des histoires qui parlent aux histoires, des alphabets qui se heurtent dans un vide virtuel ? Dans ce nouveau livre immatériel, le son et le mouvement s'entrelacent avec le texte et l'image dans l'espace et le temps de l'écran de l'ordinateur, une existence momentanée sur la machine pour le lecteur.

Lorsque j'étais une petite fille qui apprenait à lire et à écrire, je voyais chaque lettre comme un

dessin à numéros que j'avais seulement à apprendre par coeur. Et lorsque tous les morceaux étaient à ma disposition, je pouvais jouer à écrire toutes sortes de dessins élaborés. Dessiner, écrire, c'était presque pareil – deux langages qui se parlaient. Mais lentement, avec le temps, avec l'école et l'apprentissage de bien d'autres choses, les mots et les images se sont distancés les uns des autres. Maintenant, avec le

that spoke to each other. But, slowly with time, with school and the integration of many other things, words and images distanced themselves, separated, one from the other. Now with the artist book, my two languages come together once again, happy in their reunion.

My interest there lies in what is miscommunicated, that which is left unsaid, or read between

the lines, the pauses, the silence, the poem before it becomes words. I am writing to the trees.

In an invisible library,
can the forest catch
fire? Will there be clear-
cuts? Touch wood!

Poésie de Passage



livre d'artiste, les deux langages se retrouvent, heureux de leur réunion.

Dans cette série de livres d'artiste, je m'intéresse à la difficulté de communiquer, au non-dit ou à ce qui est lu entre les lignes, au silence, aux images derrière les mots, au poème avant qu'il ne devienne mots. J'écris aux arbres.

Dans une librairie
invisible, est-ce que la
forêt peut prendre
feu? Est-ce qu'il y aura
des coupes à blanc?
Toucher du bois!

TEXTES, SCULPTURES, VIDÉO, INSTALLATIONS

TEXTS, SCULPTURES, VIDÉO, INSTALLATIONS

Karen Trask

PHOTOGRAPHIE / PHOTOGRAPHY

Paul Litherland

TRADUCTION / TRANSLATION

Karen Trask, Claire Simard

CONCEPTION GRAPHIQUE / GRAPHIC DESIGN

Julia Blushak

Mes remerciements / Many thanks to

La Galerie B312, Sylviane Poirier.

Ces textes ont été produits dans le cadre

de l'exposition **Toucher du bois, Touch Wood**

présentée à la Galerie B312 en septembre 2000, Montréal.

These texts were written for the exhibition

Toucher du bois, Touch Wood presented at the Galerie B312

in September 2000, Montréal.

HYPERLINK mail to

karen@lux.ca

www.lux.ca/art/karen/KLThome.html

Montréal, 2000

